

Valenta, Jiri and Ellison, Herbert J. (Ed.) *Granada and Soviet/Cuban Policy : Internal Crisis and U.S./OECS Intervention*. Boulder and London, Westview Press, 1986, 534 p.

Pierre Rigoulot

Volume 19, numéro 1, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702323ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702323ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rigoulot, P. (1988). Compte rendu de [Valenta, Jiri and Ellison, Herbert J. (Ed.) *Granada and Soviet/Cuban Policy : Internal Crisis and U.S./OECS Intervention*. Boulder and London, Westview Press, 1986, 534 p.] *Études internationales*, 19(1), 187–188. <https://doi.org/10.7202/702323ar>

VALENTA, Jiri and ELLISON, Herbert J. (Ed.) *Grenada and Soviet/Cuban Policy: Internal Crisis and U.S./OECS Intervention*. Boulder and London, Westview Press, 1986, 534p.

En quoi donc le sort — brutalement changé — d'une petite île de moins de 400 km² peut-il avoir un rôle majeur dans l'évolution des rapports Est-Ouest et la connaissance que nous en avons ?

C'est à quoi répond l'ouvrage de Jiri Valenta, professeur de science politique à l'université de Miami et Herbert Ellison, responsable d'études soviétologiques au centre Woodrow Wilson de Washington.

Impact de l'intervention américaine à Grenade sur les relations internationales

L'intervention américaine à Grenade constituait en un sens une première: jamais auparavant, un régime installé, se réclamant du léninisme, n'avait été renversé. De ce fait, l'intervention n'a pas eu seulement un impact dans la région, comme en aurait eu toute modification soudaine de la situation politique: elle a modifié le rapport des forces entre les États-Unis et le « camp socialiste » — du moins la perception qu'on peut en avoir. Preuve de la fin du « syndrome vietnamien » aux États-Unis, manifestation patente d'échec du léninisme dans la région, l'invasion de Grenade, si elle fut une opération facile, signifie cependant qu'en dehors de la périphérie soviétique, l'assurance de la protection de l'URSS n'existe pas.

En ce sens, l'invasion de Grenade éclaire le passé, et ce fait que « l'Union soviétique ne s'est engagée elle-même ni dans la guerre de Corée, ni dans celle d'Indochine »...

L'invasion permet aussi, selon les auteurs, de prévoir que, dans un avenir proche tout au moins, l'absence de riposte soviétique à l'invasion conduira la Corée du Nord à tempérer ses velléités d'agression contre le Sud et rappellera à Cuba les risques qu'elle encourt du fait de son engagement en Afrique aux côtés de l'URSS.

Notons enfin, après Valenta et Ellison, l'impact de l'intervention sur les mouvements de guérilla comme celui du Salvador ou sur les régimes révolutionnaires comme ceux du Surinam ou du Nicaragua. La « nouvelle donne » géopolitique oblige tous ces ennemis de l'« impérialisme américain » à choisir entre une prudence accrue (ex: le Surinam dans les jours qui ont suivi l'intervention s'est éloigné ostensiblement de Cuba), un changement de stratégie (les guérilleros salvadoriens sont passés d'une stratégie de victoire rapide à une stratégie de guerre prolongée, et envisagent même une transformation radicale de leurs méthodes de lutte), et la recherche accrue d'un soutien dans le monde entier pour accroître le prix politique qu'auraient à payer les États-Unis, s'ils voulaient intervenir (c'est le choix des sandinistes du Nicaragua).

Même ce qui a rendu possible l'action du 26 octobre 1983 — le pourrissement de la situation intérieure, la lutte entre les clans et le faible soutien populaire du régime, est tombé sous les projecteurs de l'actualité internationale grâce à l'intervention elle-même. D'où cet autre impact: la mise en évidence de l'échec d'un certain socialisme, plus stalinien que marxiste.

Les documents saisis

L'intervention américaine a par ailleurs fait grandement progresser notre connaissance du fonctionnement d'un régime léniniste dans le Tiers monde dans la mesure où elle a permis de saisir la plus importante moisson de documents internes du mouvement communiste depuis la saisie des archives de Smolensk!

Ces documents sont intéressants pour plusieurs raisons:

- 1) ils permettent d'analyser la stratégie et la tactique soviétique et cubaine dans le Tiers monde;
- 2) ils permettent de comparer le discours officiel des Soviétiques sur Grenade, leurs appréciations publiques sur le régime, la région et le monde, et les mêmes jugements, destinés cette fois à ne pas être divulgués. On remarquera par exemple que le *New Jewel Movement* est publiquement désigné comme un

parti « orienté vers le socialisme » et en privé de véritable « parti frère » (documents 6 et 7).

Certes, les Soviétiques accordaient davantage leur confiance à la fraction Coard, opposée à Bishop. Des raisons tactiques, autant que d'idéologie, venaient donc s'ajouter à l'éloignement et à la volonté de ne pas effrayer les États de la région pour ne pas considérer Grenade comme un État communiste à part entière. Mais le projet existait bel et bien de faire de la petite île un bastion léniniste. C'est dans ce but qu'étaient envoyés conseillers militaires et armes. C'est dans ce but qu'on y construisait un aéroport géant (doc. A 12 et 13).

Les documents saisis, et ce n'est pas un des moindres intérêts du livre, ne sont pas seulement cités par les auteurs. 25 d'entre eux sont publiés *in extenso* — en tout 250 pages! Rapports confidentiels de l'ambassade de Grenade à Moscou, accords divers et secrets d'ordre militaire avec l'URSS et Cuba, la Tchécoslovaquie, la Bulgarie, etc..., procès verbaux de rencontres avec le P.C. cubain, etc... le choix est varié et l'ensemble passionnant. Le document le plus important est certainement le compte rendu d'une rencontre secrète tenue à Managua en janvier 1983 pour organiser le travail clandestin au sein même de l'Internationale socialiste. Les armes livrées par le « bloc de l'Est » peuvent en effet toujours s'expliquer par la nécessité de défendre une jeune démocratie. Mais qu'au sein d'une organisation comme l'Internationale socialiste on s'organise en fraction clandestine avec le Nicaragua sandiniste et Cuba, voilà qui éclaire d'un jour particulier le progressisme grenadien.

Pour terminer signalons deux aspects peu connus, mis en évidence par les documents ainsi publiés :

1) Nouvelle version d'« aide-toi, le ciel t'aidera », le soutien de l'URSS se mérite. L'assurance du soutien soviétique passait pour Grenade par l'accroissement de son rôle révolutionnaire régional. Les visées affichées portaient sur le Surinam et Bélize. Ce qui signifie que l'extension de régimes révolutionnaires ne doit pas être perçue mécaniquement, comme effet direct de la pression soviétique.

2) Les pays révolutionnaires de la région sont dans une double orbite, cubaine et soviétique. Si globalement il s'agit bien de faire progresser le communisme, Cuba n'est pas un simple agent de l'URSS. Le régime castriste était par exemple beaucoup plus sensible au charisme d'un leader comme Maurice Bishop. Les dirigeants soviétiques, plus soucieux d'organisation, d'utilisation d'un vocabulaire léniniste, préféraient Coard et son groupe. Le rapport entre l'URSS et ses alliés n'est plus seulement instrumental, comme ce fut le cas jusque dans les années 60. Mais tous appartiennent au système communiste et luttent pour son développement.

Pierre RIGULOT

Institut d'Histoire Sociale, Paris

CANADA — QUÉBEC

AUSTIN, Alvyn J. *Saving China: Canadian Missionaries in the Middle Kingdom, 1888-1959*. Toronto, University of Toronto Press, 1984, 384p.

Alvyn J. Austin est un historien. En écrivant *Saving China*, il a donc d'abord et avant tout voulu faire oeuvre d'historien et même d'historien optant nettement pour l'histoire événementielle: accumulation de faits, de lettres personnelles, voire de détails, racontant l'action quotidienne des individus, les gestes de coopération, les querelles de personnalité (pp. 30 et ss.). De ce point de vue, l'ouvrage de Austin mérite une lecture sympathique, car il nous apprend beaucoup sur l'histoire de Canadiens (anglais et français) quittant leur pays pour « sauver la Chine » grâce à la proclamation du message de l'Évangile.

Il ne faut donc pas chercher ici des interprétations politico-philosophiques du travail des missionnaires. Non pas que Austin ignore ces questions. Il rappelle lui-même l'interprétation marxiste voulant que l'activité missionnaire ait été vue comme une pièce dans le grand échiquier de l'impérialisme culturel. Il reconnaît lui-même que, malgré toute leur bonne volonté — et sans doute au mieux,